

Présence et Action Culturelles

Points de vue

Nouvelles perspectives pour le socialisme ? (I) Nouveau paradigme et subversion des valeurs ?

Jean Cornil
Président de la Régionale PAC Bruxelles
Député fédéral

« *Etre captif, là n'est pas la question. Il s'agit de ne pas se rendre* ».
(Hazim Hikmet)

Eté 2007. Morose estivage. La Grande-Bretagne plonge dans les intempéries. La Grèce brûle. L'Elysée savoure, s'agite et recrute certains d'en face. Notre petit royaume s'enfonce dans la question des nationalités très « *entre-deux guerres* ». Mes lectures se succèdent. Je dévore les tribunes libres des héros de la gauche, les rencontres de Grenoble, le manifeste des Gracques, les tentatives de refondation, même un grand cadavre à la renverse, littérature moraliste sans aucun nouveau concept. ¹ Heureusement, philosophes, sociologues, économistes, penseurs publient, débattent et se confrontent loin des commentaires de circonstance, convenus, prosaïques, sans

vision, navigation à vue des sociétés complexes, pilotage automatique des techno-économies, éternel ressassement des mêmes questions dans les mêmes cadres de la pensée, dans les mêmes perspectives et avec les mêmes précautions oratoires. Après l'immédiateté de l'analyse en terme de rapports de force, aussi nécessaires soient-ils dans une démocratie parlementaire, l'ampleur incommensurable des enjeux de notre temps commande réflexions, échanges, débats, controverses sur la conception du monde de la gauche, sur la doctrine socialiste, sur l'essence même et les

1

Infos/contacts : editions@pac-g.be
© Présence et Action Culturelles – Analyses – 2008/27
8, rue Joseph Stevens • 1000 Bruxelles
Tél : 02/545 79 11 • www.pac-g.be
Editeur responsable : Yanic Samzun

Avec le soutien du Service de l'Education permanente du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de la Loterie nationale.
Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.pac-g.be rubrique « Publications ».

horizons de ce magnifique mouvement d'émancipation.

*

**

Car une question doit nous hanter : « *Depuis plus d'un siècle tous, adversaires comme partisans, s'accordent à désigner sous le nom de gauche, le vaste mouvement politique et intellectuel qui s'oppose officiellement au système capitaliste et à tous ses méfaits. Comment se fait-il, par conséquent, qu'un mouvement historique d'une telle ampleur (et dont les idées sont devenues dominantes dans la culture contemporaine) n'ait encore jamais réussi à rompre pratiquement avec l'organisation capitaliste de la vie, en substituant à cette dernière une société véritablement humaine, c'est-à-dire libre, égalitaire et décente ?* »². Telle est l'interrogation fondamentale que formule Jean-Claude Michéa. Renversons la perspective de Marx. Avant de se précipiter à vouloir transformer le monde, prendrons-nous le temps de l'interprétation ? « *Dans son principe, le message est simple. L'humanité est dans une impasse écologique, sociale et financière. Cela est connu et la littérature sur le diagnostic est inépuisable* »³. Tel est le constat de Michel Rocard qui prophétise une nouvelle crise mondiale. L'évolution actuelle du monde lui donne cruellement raison. Quels nouveaux outils d'analyse nous donnons-nous face à une telle situation ?

*

**

Automne 2008. Les impasses planétaires se font chaque jour un peu plus inquiétantes. La crise financière, par son décalage radical avec l'économie productive, frappe de plein fouet le capitalisme mondialisé. Les autorités publiques renflouent les institutions bancaires. La régulation par l'Etat (re)devient le sujet du débat, chacun, à gauche comme à droite, ne tarissant pas d'éloges sur la nécessité d'une intervention publique. La main visible⁴ contrevient au dogme de l'économie libérale classique du laisser-faire généralisé selon les théories d'Adam Smith⁵. Ainsi en vont des vertus des règles édictées par l'intérêt général, en ces temps de l'illusion de la « *fin des idéologies* », même si certains distinguent soigneusement le libéralisme économique du capitalisme. Au moins, le consensus des élites gouvernementales sur la bonne gouvernance s'écorne un peu même si les schémas directeurs restent baignés d'une forme d'unanimité au sein des partis dits de gouvernement.

« *Il n'y a pas de parti unique, il y a une alternance unique* » résume dans un saisissant raccourci Jean-Claude Michéa à propos de la situation française⁶. Au fond, c'est la même philosophie politique qui inspire la droite libérale et la gauche de gouvernement : le libéralisme du siècle des Lumières. Libéralisme économique pour la droite. Libéralisme culturel pour la gauche. Libre jeu de marché pour l'une, lutte contre les discriminations et capitalisme de consommation pour l'autre. Si les

présupposés de la philosophie politique sont les mêmes, la différence s'exerce dans la redistribution des ressources. Mais pas sur la croissance illimitée, ni sur le libéralisme culturel au travers de la « *société du spectacle* ».

Les déchirements du Parti Socialiste français, centré sur les rivalités entre des individualités et non sur des conceptions du socialisme, à l'exception notable de la motion du pôle écologique qui n'a obtenu qu'un nombre très limité de suffrage, illustrent bien l'accaparement de l'imaginaire de gauche par le libéralisme culturel. Non seulement par la lutte entre des personnes qui atteignent un seuil d'intensité à une distance sidérante des valeurs de la décence commune (entraide, solidarité, amitié,...)⁷ et qui reflète parfaitement les lois de la concurrence dans le champ économique, mais aussi par les axiomes idéologiques qui traversent les différents courants tels la croissance, la productivité, la flexibilité...⁸

*
**

En effet, pas d'interrogations sur le progrès continu de la production, sur la contradiction entre la finitude des ressources et la croissance illimitée, sur la marchandisation et la privatisation de plus en plus généralisée, sur le caractère égo-grégaire de l'homme formaté pour son temps de cerveau disponible, bref sur « *les intenses transformations technico-scientifiques en contrepartie desquelles se trouvent engendrés des phénomènes de*

déséquilibres écologiques menaçant, à terme, s'il n'y est porté remède, l'implantation de la vie sur la surface de la planète Terre »⁹ comme l'écrit Félix Guattari au début de ses trois écologies. Toujours le même référentiel mental du progrès linéaire, de la transformation permanente de la matière, du dogme de la croissance seule apte à assurer le bien-être à un maximum de gens, de l'accumulation des biens et des services comme l'indépassable horizon de notre condition.

Pourtant le constat est amer, plus de deux siècles après la naissance des espérances socialistes. Le rêve d'égalité ? Dominique Bourg : « *Lorsque Adam Smith a publié la richesse des nations en 1776, les inégalités entre les grandes aires culturelles étaient dans un rapport de 1 à 2. En 2000, ce rapport variait de 1 à 74. L'essentiel de cet écart s'est formé dans la seconde moitié du XXe siècle. Plus on a augmenté le produit intérieur brut et moins on a su répartir la richesse* »¹⁰. La valorisation du travail et de la création ? Michel Rocard : « *Le passage d'un équilibre à un déséquilibre massif, généralisé, tient au changement de la répartition du PNB, entre « les salaires » (salaires et revenus de protection versés par la sécurité sociale) et les « profits » (bénéfices industriels, honoraires des professions libérales, rémunérations « directes » sur le marché). (...) En gros, les salaires sont passés de 71 % du PIB en 1981 à 60 % en 2005. Près de 11 points de chute* »¹¹.

Le rêve démocratique ? Jean Peyrelevade : « *Le système a la forme d'une pyramide. A la base les quelques 300 millions*

d'individus qui possèdent des actions : 5 % de la population mondiale, très concentrés dans les pays développés. Ils sont les propriétaires des entreprises. (...) Deuxième étage de la pyramide : une dizaine de milliers de gestionnaires de fortunes, de compagnies d'assurances, de fonds de pensions... Ce sont les fonctionnaires du capitalisme et ce sont eux qui par délégation, ont vraiment le pouvoir. (...) Enfin, au sommet de la pyramide, plus identifiables, il y a les managers des quelques milliers d'entreprises cotées. Mais ils doivent obéir aux fonds»¹². Pour un retour sur investissement d'au moins 15 % sinon... C'est le consensus de Washington, naguère décrit par Jean Ziegler, qui nous fait vivre, citoyens comme gouvernements, sous la dictature des marchés financiers.

Et le rêve de l'émancipation ? D'un homme réconcilié avec lui-même ? Bernard Stiegler : « *(le capitalisme) engendre ce que j'ai appelé notre « misère symbolique » : la destruction de la vie humaine comme existence, comme raison de vivre, par le processus adaptatif de survie auquel le capitalisme nous soumet en tant qu'il est un régime de la stricte nécessité. (...) Perte de savoir-faire, de savoir-vivre, de savoir être qui correspond à un processus de grégarisation massive des comportements auquel nul ne peut échapper depuis l'entrée dans la consommation de masse* »¹³. C'est la mise en troupeau des hommes, évoquée par Kant, dès que l'homme renonce à penser par lui-même et se met sous la protection des gardiens. Prince, officier, percepteur, prêtre, auquel Dany-Robert Dufour ajoute le marchand et le publicitaire¹⁴.

¹ Références :

- Fabius Laurent, « Pour une gauche globale » in *Libération* du 30 août 2007.
- Strauss-Kahn Dominique, « Refondation de la gauche 1, 2 et 3 » in *Le Nouvel Observateur* du 1^{er}, 7 et 14 juin 2007.
- « Vive la politique, Forum de Libération, Trois jours de débats, d'expression et d'échanges » in *Libération*, 13 septembre 2007.
- « Les Gracques, Manifeste pour une gauche moderne » in *Le Monde*, 14 septembre 2007.
- « A droite, droite », Dossier du *Courrier International*, 14 juin 2007.
- « Comment être encore de gauche ? » Dossier du *Nouvel Observateur*, 4 octobre 2007.
- Halimi Serge, « L'oligarchie, le Parti Socialiste et Bernard-Henri Lévy », *Le Monde Diplomatique*, Novembre 2007.
- Lévy Bernard-Henri, *Ce grand cadavre à la renverse*, Paris, Grasset, 2007.
- Badiou Alain, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Lignes, 2007.

² Michéa Jean-Claude, *Impasse Adam Smith*, Paris, Flammarion, 2006, p. 12.

³ Rocard Michel, Préface à *Alternatives économiques et sociales, Pour entrer dans le XXI^e siècle*, Paris, L'Interdisciplinaire, 2000. Voir aussi Michel Rocard, « La crise mondiale est pour demain », *Le Nouvel Observateur*, 13-19 décembre 2007.

⁴ Voyez notamment Zacharie Arnaud et Malvoisin Olivier, *Le FMI, La main visible*, Editions Labor, Collection Quartier libre, 2003.

⁵ Le libre échange absolu et autorégulé n'est qu'une des voies des théories économiques du libéralisme et de l'économie de marché. L'hétéro-régulation par l'Etat que l'on semble redécouvrir aujourd'hui a toujours eu de nombreux partisans au sein de l'économie politique classique. Voyez Attali Jacques, *Les trois mondes*, Fayard 1981.

⁶ Michéa Jean-Claude, *La double pensée, Retour sur la question libérale*, Champs, Flammarion 2008, p. 23.

⁷ Voyez toujours les analyses de Jean-Claude Michéa à propos de George Orwell sur les valeurs de la décence commune.

⁸ Voyez les analyses du *Nouvel Observateur* : « Crise, ce que l'on attend de la gauche », 13-19 novembre 2008.

⁹ Guattari Félix, *Les trois écologies...*

¹⁰ Bourg Dominique, « Une justice environnementale ou le chaos » in *Le Soir*, 7 avril 2008.

¹¹ Rocard Michel, « La crise mondiale est pour demain » in *Le Nouvel Observateur*, 13-19 décembre 2007.

¹² Peyrelevade Jean, *Comprendre le capitalisme*, Hors-série du *Nouvel Observateur*, mai/juin 2007, p. 38.

¹³ Stiegler Bernard, *Comprendre le capitalisme*, Hors-série du *Nouvel Observateur*, mai/juin 2007, p. 22

¹⁴ Dufour Dany-Robert, *Le divin marché, La révolution culturelle libérale*, Denoël 2007.